

G 8002

## QUELQUES CHIFFRES SUR LA RACE PORCINE CORSE

G. CONSEIL (1) ; B. DABIEL (2) ; J. LEBOST (1) ; M. MOLENAT (3) et A. RERAT (4)

(1) Station de Recherche sur l'élevage des porcs

(2) Station de Recherche sur l'élevage du porc lors de l'expérimentation

(3) Station de Génétique quantitative et appliquée

(4) Laboratoire de Recherche sur la physiologie de la nutrition

I.N.R.A. 78350 JOUY-EN-JOSAS

Selon une autre communication présentée par MOLENAT, la productivité en élevage extensif ne doit pas être nécessairement l'objectif premier de l'éleveur. Cette réserve ne nous interdit cependant pas de nous préoccuper des aptitudes des animaux exploités. C'est pour définir ces potentialités qu'a été conçue la présente étude qui s'appuie sur un petit troupeau de porcs corse entretenu au Centre National de Recherches Zootechniques de 1967 à 1972 et destiné à des recherches biomédicales compte tenu de la rusticité de la race.

## II - MATÉRIEL ET MÉTHODES

### 1) Les animaux

Le troupeau de reproducteurs constitué au départ de sujets amenés de Corse compte par la suite quelques-uns de leurs descendants choisis avec le souci de maintenir un type de format réduit.

### 2) Les conditions d'élevage

Les verrats logeaient en cases individuelles.

Les truies après sevrage et en gestation occupaient des loges collectives pailées à raison de 3-4 animaux par loge. La saillie était surveillée. Pour les mises bas chaque truie était isolée dans une loge spacieuse où elle demeurait avec ses porcelets jusqu'au sevrage qui, à cette époque intervenait traditionnellement à 60 jours.

Après sevrage les animaux regroupés par portée ou par stade de développement étaient conduits jusqu'à l'abattage en loges collectives de 6 à 8 animaux.

### 3) L'alimentation (tableau 1)

Les reproducteurs recevaient les types d'aliments classiquement utilisés à l'élevage : "Reproducteur mâle", "Gestation", "Lactation".

Les porcelets accédaient à un aliment complémentaire à partir de 21 jours.

Les sujets en croissance suivaient le rationnement des autres animaux du troupeau expérimental "aliment croissance" sans antibiotiques jusqu'à 60 kg ; "aliment finition" jusqu'à l'abattage.

### 4) Les contrôles effectués

— Le nombre de porcelets mâles et femelles à la naissance, à 21 jours et au sevrage était noté ainsi que le nombre de mort-nés. On procédait à la pesée individuelle des porcelets aux trois stades.

— Pour la période de croissance nous disposons des poids vifs individuels et des âges en début et en fin d'engraissement ainsi que de la quantité totale d'aliments consommées par loge.

— L'abattage était suivi de la mesure de l'épaisseur du lard au dos et au rein et de la découpe d'une demi carcasse selon la technique parisienne avec pesée des différents morceaux.

**TABLEAU 1**  
COMPOSITION DES ALIMENTS ET MODE D'ALIMENTATION

TYPE D'ALIMENTS	PORCELET	CROISSANCE "C2"	FINITION "2"	GESTATION	LACTATION
Orge	25	39	57,5	—	73
Blé	—	15	10	—	—
Maïs	—	15	10	—	—
Avoine décortiquée	30	—	—	—	—
Gros son	—	10	10	—	—
Farine de Luzerne	—	—	—	20	10
Manioc	10	—	—	—	—
Sucre	10	—	—	—	—
Tourteau Soja 44	12	18	10	6	10
Farine de poisson	6	—	—	—	3
Huile d'arachide	3	—	—	—	—
Minéraux	2,5 (PE <sub>3</sub> )	3,0 (CMC <sub>2</sub> )	2,5 (CMF <sub>2</sub> )	4 (PE <sub>3</sub> )	4 (PE <sub>3</sub> )
Vitamines	1,0 (PE <sub>3</sub> )	+ (MV <sub>1</sub> )	+ (MV <sub>1</sub> )	0,2 (PE <sub>3</sub> )	0,4 (PE <sub>3</sub> )
Antibiotiques	0,5				
<b>TOTAL</b>	<b>100,0</b>	<b>100,0</b>	<b>100,0</b>	<b>100,2</b>	<b>100,4</b>
<b>Données estimées</b>					
Valeur énergétique ED.Kcal/kg frais	3 660	3 180	3 120	2 900	3 300
<b>Matières azotées</b>					
% mat. fraîches	16	16	13	12,5	15,0
Type animal	Porcelet de 2 jours à 60 jours	Porc en croissance < 60 kg	Porc en finition de 60 kg à 100 kg	Truies gestantes et verrats	Truie en lactation
Mode de distribution	à volonté	à volonté	à volonté	rationné	à volonté
Mode de présentation	granulés 2,5 mm	granulés 5 mm	granulés 5 mm	farine	farine

## II - RÉSULTATS ET DISCUSSION

### 1) Critères de reproduction

Le tableau 2 résume les résultats enregistrés sur les 51 portées nées entre le 20 mars 1967 et le 31 juillet 1972. Dans le tableau 3 nous rappelons les résultats obtenus en 1960 dans les élevages de race Large White.

La comparaison des tableaux 2 et 3 met en évidence la différence considérable entre les aptitudes de la race corse et celles de la race Large White, race alors la plus répandue en France.

**TABEAU 2**  
CARACTÉRISTIQUES DE REPRODUCTION DES TRUIES CORSES

	NAISSANCE	21 JOURS	60 JOURS
Nombre de porcelets par portée	5,4	4,25	3,7
Ecart-type de la taille de portée	1,8	2,1	2,0
Sex-ratio (% de mâles)	52,6	51,1	52,2
Pertes en porcelets/portée : Nombre (%)			
Poids moyen des porcelets	0,96 kg	3,45 kg	7,1 kg
Ecart-type	0,18 kg	0,98 kg	2,5 kg

**TABEAU 3**  
CARACTÉRISTIQUES DE REPRODUCTION DES TRUIES DE RACE LARGE WHITE  
INSCRITES AU LIVRE GÉNÉALOGIQUE - ANNÉE 1960

	NAISSANCE	21 JOURS	SEVRAGE (60 jours)
Nombre moyen de porcelets par portée	10,2	8,9	8,7
Ecart-type de la taille de la portée	2,5	2,4	2,4
Pertes en porcelets/portée Nombre (%)			
Poids moyen des porcelets (en kg)	1,42	5,75	19,9
Ecart-type des poids (en kg)	0,25	1,2	4,3

Les résultats obtenus au CNRZ se rapprochent de ceux que cite PROLORAN (1972) : 5 à 7 porcelets par portée.

NIZZA (1965) annonce des mises bas de 3 porcelets par portée pour les truies arrivant directement de Corse, performances faibles sans doute explicables par la mortalité embryonnaire en cours de transport. La taille des portées s'est ensuite accrue avec un maximum de 8 porcelets.

Ces données sont également à comparer à celles qui proviennent d'une enquête effectuée en 1978 en Corse même. Le Centre de Promotion sociale de Corté reçoit des exploitants qui préparent un Certificat d'Aptitude Technique à l'Élevage de Montagne (C.A.T.A.M.). Quatre éleveurs entretenaient quelques truies de race corse et avaient effectué des enregistrements à la naissance sur 20 portées. Nous avons reporté sur le même graphique (figure 1) les courbes de distribution des tailles de portées pour 3 populations (LW 1960 - CNRZ - Eleveurs participant au

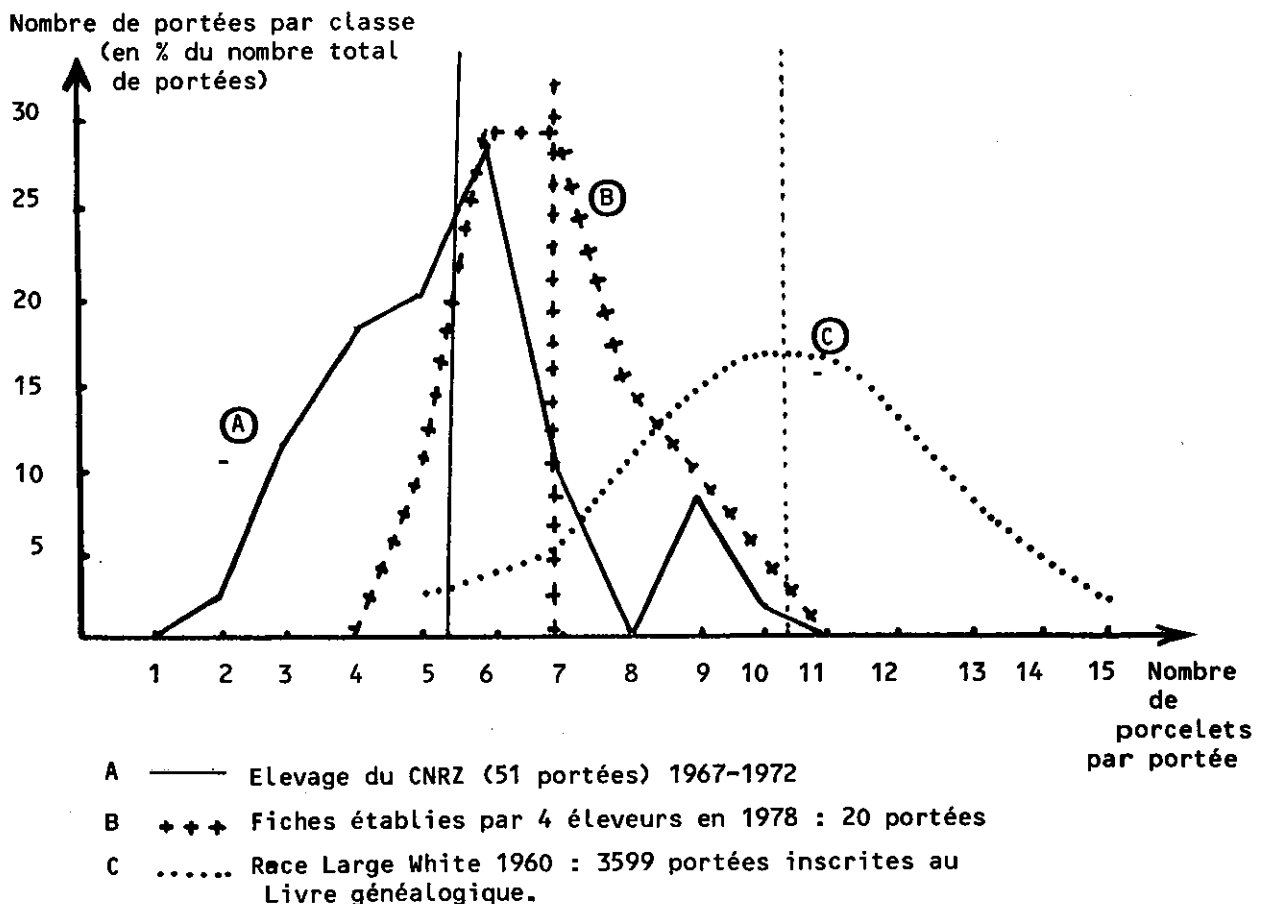
CATAM). Le nombre limité de données ne permet pas de tirer des conclusions définitives mais nous pouvons tout de même émettre des hypothèses sur les positions respectives des trois courbes.

Les courbes A et C recouvrent des populations très éloignées. Pour la courbe B nous pouvons difficilement tirer des conclusions. La population qu'elle recouvre est intermédiaire entre les populations A et C mais semble plus proche de la population A (élevage du CNRZ). Comment expliquer cette situation ?

- Les animaux actuels (courbe B) diffèrent de la population porcine corse des années 1968-1970. Une introduction régulière de sang Large White a amélioré la prolificité initiale.
- Les stagiaires ne prennent en considération que les truies ayant fait l'objet d'une sélection ce qui expliquerait l'asymétrie de la courbe (aucune portée inférieure à 5 porcelets).

En fait les deux hypothèses ne s'excluent pas ; seul un contrôle plus suivi sur un échantillon important permettrait de juger des aptitudes réelles de la population porcine corse.

FIGURE 1  
DIAGRAMME DE DISTRIBUTION DES TAILLES DE PORTÉES A LA NAISSANCE



## 2) Critères de croissance et de composition corporelle (tableau 4)

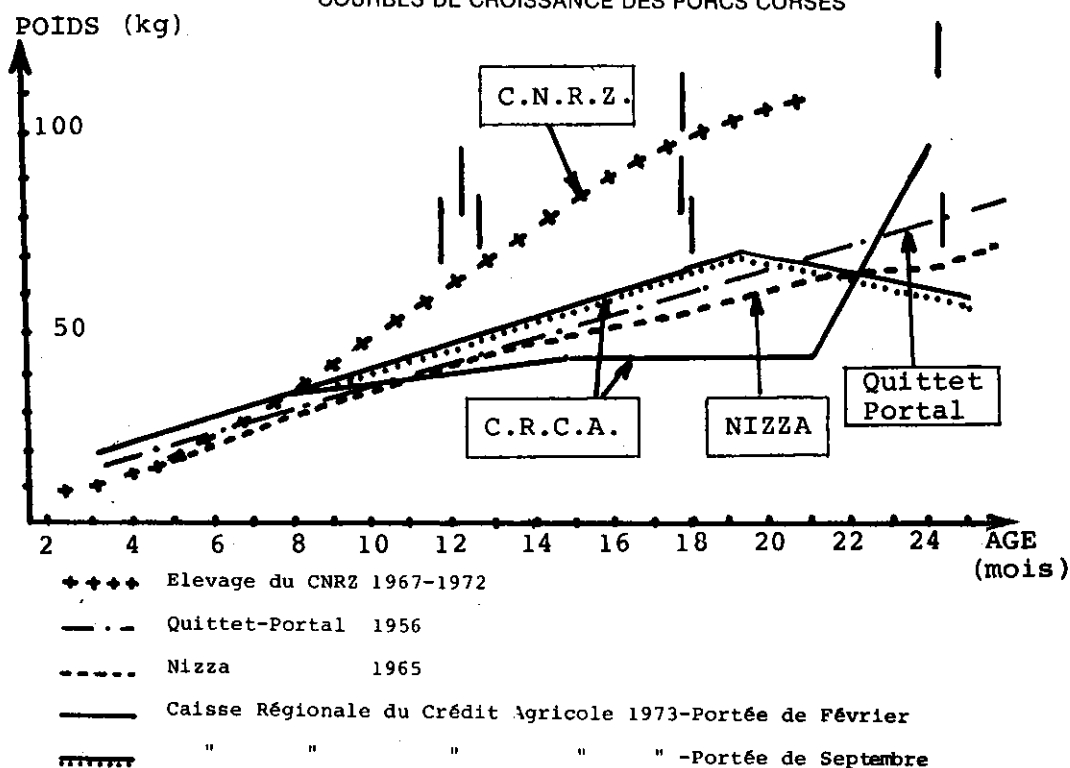
L'abattage se situait entre 49 et 120 kg de poids vif pour des âges s'étalant de 295 à 713 jours. En faisant l'hypothèse d'une croissance régulière entre le sevrage et l'abattage nous pouvons tracer une courbe de croissance moyenne des animaux. Nous obtenons des développements de 22-23 kg à 6 mois, 60 kg à 1 an, 100 kg à 18 mois.

TABLEAU 4  
PERFORMANCES DE CROISSANCE ET DE CARCASSE DES PORCS CORSES

	Nombre d'animaux	Gain moyen quotidien	Consommation journalière	Indice de consommation	Ep. du lard Rein + Dos 2	% J + L	% B + P
Année 1970	27	193 g	1 380 g	7,7	47,1 mm	45,4	24,6
Année 1971	24	194 g	1 140 g	6,1	29,6 mm	47,0	22,7
Année 1972	12	192 g	1 220 g	6,4	42,7 mm	42,7	28,4
LW 1970 Stations de testage (30-100 kg)	732	723 g	2 530 g	3,5	24,9 mm	54,9	15,8

D'autres sources d'information (QUITTET et PORTAL, 1956 ; NIZZA 1965 ; une étude de la caisse régionale de Crédit Agricole 1973) permettent d'établir d'autres courbes de croissance approximatives. Une enquête effectuée auprès des éleveurs complète ces données (CASABIANCA, 1977). Sur la figure 2 qui rassemble ces informations, nous pouvons noter que les cinq courbes sont très proches dans la première phase de la croissance : naissance - 12 mois. Pour la suite la courbe obtenue au C.N.R.Z. s'éloigne sensiblement des quatre autres, sans doute par suite des conditions d'élevage. QUITTET, PORTAL et la Caisse Régionale de Crédit Agricole considèrent le porc dans les conditions locales d'alimentation, le CNRZ faisait un apport à volonté d'aliment équilibré. L'allure de la courbe semblerait indiquer une bonne réponse à une amélioration de l'alimentation.

FIGURE 2  
COURBES DE CROISSANCE DES PORCS CORSES



Enquête auprès des Eleveurs. CASABIANCA, 1977.

NIZZA obtenait en porcherie expérimentale des croissances nettement inférieures pour des animaux considérés comme sujets de laboratoire et qui étaient dès lors soumis à un plan de rationnement très sévère.

Les animaux observés dans les élevages au cours de l'enquête effectuée en 1977 ont des âges très variés pour un même poids d'abattage. Souvent même leur croissance est supérieure à celle que nous avons observée expérimentalement. Quelle est l'explication ?

- Sélection d'animaux à vitesse de croissance de plus en plus grande ;
- Amélioration des conditions d'alimentation ;
- Croisements de plus en plus nombreux avec des verrats de races améliorées dont la croissance est nettement supérieure.

Parmi les animaux contrôlés au CNRZ nous constatons une grande variabilité dans les vitesses de croissance (moyenne 193,5 g par jour pour le GMQ et un écart-type de 45 g soit un coefficient de variation de 23 %) ce qui laisse présager une certaine efficacité de la sélection sur ce caractère.

La croissance très limitée des porcs corses s'accompagne d'une consommation journalière d'aliment faible et d'un indice de consommation élevé.

En matière de composition corporelle nous pouvons difficilement rapprocher les données du CNRZ des chiffres recueillis sur le terrain : la découpe parisienne n'a rien à voir avec la découpe pratiquée en Corse. De plus le charcutier éleveur corse recherche des carcasses lourdes (90 à 100 kg avec tête) ce qui correspond à des animaux de 120 à 130 kg de poids vif.

Comme pour les critères de reproduction, une meilleure connaissance des aptitudes de la race Corse sur la croissance et la composition corporelle passe par un minimum de contrôle de performances et d'expérimentations en stations.

## CONCLUSION

Dans les quelques lignes qui précèdent nous avons tenu à présenter un certain nombre de résultats obtenus avec des porcs corses. Considérés dans leur sécheresse ces chiffres inclinaient à penser qu'il n'y a rien à espérer d'une race aussi peu performante. Une telle conclusion était évidente a priori : le porc coureur ne peut prétendre rivaliser avec les porcs des races améliorées dans les conditions artificielles d'élevage. Nous ne nous arrêtons donc pas sur les chiffres eux-mêmes mais sur d'autres aspects et notamment sur le rôle du chercheur dans un tel environnement.

— Il est particulièrement difficile d'obtenir des renseignements précis sur un cheptel exploité en système extensif : les éleveurs se préoccupent rarement de leurs animaux avant la période de finition ou l'abattage ; l'approche des animaux est délicate ; les conditions d'exploitation sont mal définies. Une des tâches du chercheur est sans doute la mise au point de méthodes faciles et peu coûteuses de contrôle des performances destinées aux milieux non conventionnels : milieu extensif, élevage familial...

— On conçoit que des races comme la race porcine corse se soient maintenues dans certaines zones malgré l'assaut des races améliorées grâce à la protection que constitue leur isolement. Peut-être aussi disposent-elles d'atouts insoupçonnés ? Un autre rôle du chercheur est de mettre en évidence les critères sur lesquels les races locales présentent un intérêt : rusticité, aptitude à faire face à des conditions difficiles (accumulation et mobilisation des réserves corporelles), comportement sur le terrain dans la recherche d'un aliment particulièrement rare. D'autres caractéristiques peuvent également être intéressantes indépendamment des critères de rusticité : texture et qualité de la viande par exemple. La découverte de nouveaux critères de sélection conduirait alors à la mise au point de méthodes de sélection et de choix des reproducteurs.

— Il apparaît que la race corse se métisse de plus en plus grâce à l'apport de sang Large White, améliorant ainsi ses performances de reproduction, sa croissance et la composition de sa carcasse. On constate cependant que quelques éleveurs reviennent aux animaux de race corse après avoir introduit du Large White dans la population locale. Ici, le rôle du chercheur pourrait être d'essayer de définir une politique d'utilisation des types génétiques en fonction des conditions locales d'exploitation. Ainsi en élevage hors sol il est évident que les races modernes sont seules à leur place. Avec un élevage de porcs coureurs disposant de ressources alimentaires relativement échelonnées dans le temps le croisement de la race locale avec la race Large White est le type génétique le mieux adapté. Dans les cas limites seule la race rustique peut se maintenir en état. Le chercheur doit donc définir la politique d'obtention et d'utilisation des différents types génétiques avec tous les problèmes que pose la gestion des populations à faible effectif, problèmes auxquels s'attaquent les spécialistes d'autres espèces (COLLEAU et al. 1976).

— Enfin un aspect marginal dans le cadre des journées de la recherche porcine peut être évoqué : c'est le rôle que le porc joue comme animal de laboratoire dans les unités de recherche biomédicale. Dans ces laboratoires, les sujets de races améliorées sont encombrants, coûteux d'entretien, de manipulation difficile et parfois fragiles. C'est pourquoi les sujets de races rustiques à format réduit sont retenus et semblent avoir plus d'avenir. Ainsi des sujets de race corse ont été utilisés dans un premier temps. Cependant leur caractère agressif pose le problème de la facilité de manipulation. L'aptitude à l'apprivoisement, la docilité de caractère seraient alors des critères à définir clairement et à sélectionner éventuellement.

En résumé l'avenir des porcs rustiques et du porc corse en particulier est certainement limité comme cheptel de production. Par contre nous pouvons concevoir l'intérêt de ces races comme outils de recherches : mises au point de méthodes de travail destinées à des environnements physiques, socio-économiques non conventionnels ; animaux de laboratoire.

## BIBLIOGRAPHIE

- CASABIANCA F. (1977) - Enquête sur les reproducteurs porcins en Corse. Mémoire de fin d'études - ENSAA Toulouse, 105 p. + annexes.
- CAISSE RÉGIONALE DE CRÉDIT AGRICOLE (1973) - Étude sur le financement de la production porcine en zone de montagne. CRCA, 39 p.
- COLLEAU J.J., KRYCHOWSKI I., LEBORGNE M (1976) - Programme de conservation de la race bretonne Pie-Noire. Union nationale des Livres généalogiques, 11 p.
- MOLENAT M., DE VERNEUIL B. (1976) - La charcuterie en Castagniccia. Sc d'Ethnozootechnie. Journée sur le porc domestique, 24.11.76/76-87.
- MOLENAT M., CASABIANCA F. (1978) - État des recherches sur la population porcine en Corse. Sc. d'éthnozootechnie. Journée races en péril, 18.5.78. 98-104.
- NIZZA P.F. (1965) - Some characters of the Corsican swine. Swine in biochemical research. 775-779.
- PRALORAN J.C. (1972) - L'élevage porcin dans les zones de montagne de la Corse. Ministère de l'Agriculture. Direction de l'Aménagement et des structures D.D.A. de la Corse. 163 pp.
- PORTAL M., QUITTET E. (1956) - Les races porcines françaises. Ministère de l'Agriculture non paginé.
- RAICHON C., DE VERNEUIL B., MOLENAT M. (1976) - L'élevage du porc en Castagniccia. Sc. d'éthnozootechnie. Journée sur le porc domestique, 24.11.76/68.74.